

Reflets d'Ombres



Fanzine de littérature fantastique et gothique

№7

Juillet 2006

SOMMAIRE

Les Nouvelles :

Cypris – *Le royaume d'Enfancine* (p6)

Exquise marquise – *Plaisir chimérique* (p9)

Marion Lubreac – *Une mauvaise rencontre* (p11)

Patrick Duchez – *Le cadeau venu du ciel* (p12)

Les Poèmes :

Odéliane – *Nature morte* (p18)

Gabie Opaline – *Le repentir* (p19)

Mifoune – *Dérives* (p20) et *Retour* (p21)

Perceval – *La fuite* (p24)

Violaine Combe – *Sang !* (p26)

Angélique Malon – *Mariage nocturne*

et *Déambulation funèbre* (p27)

Michel Berthelin – *Le temps égrène* (p28)

et *Mortelles attentes* (p29)

Jacques Fuentealba – *Triptyque de ténèbres* (p30)

Russalka – *L'impératrice* (p33)

Dossier :

Perceval – *La mort et ses représentations* (p34)



Rédaction, comité de lecture: Anakyn, Christophe Girard, LSH, Michaël Moslonka, Perceval, Véronique Cabon, Virginia Schilli et Virginie Langlais.

Art designer & conception : Vladheim (Hugues Perrin)

La responsabilité morale et idéologique des textes publiés dans le fanzine n'engage que les auteurs
Tous droits de reproduction réservés aux auteurs

Notre site : <http://www.litterature-fantastique.info>



Editorial

Le péril jeune

La jeunesse est porteuse de bien des maux : elle brûle des voitures, manifeste, bloque des écoles, agresse à tout va, etc... Elle est délinquante, racaille, sauvagonne, fainéante, inconsciente, etc, etc... Ne sachant faire preuve d'aucune initiative personnelle, sa conduite est toujours dictée par d'autres : mafias souterraines, intégristes de tous bords, partis politiques, syndicats, sans oublier l'appât du gain et les hormones.

Et si elle était elle-même à l'initiative de ses propres actes ? Et ses actes, désespérants pour certains, ne seraient-ils pas plutôt des actes désespérés ? En réaction aux galères du temps présent annonciatrices de difficiles lendemains : précarité et chômage, dénigrement et jugement de l'autre, moralisation et censure, exploitation de la personne au service de l'économie, propagation de la peur et stigmatisation de l'autre, parole en or des élites et dénigrement/ désintérêt de la parole de « ceux d'en bas », guerres de religion au service du pouvoir des uns et au détriment sanglant des croyants et non-croyants. Sans oublier la réalité du quotidien : études et compétitivité, envie d'aimer et besoin d'être aimé, dépendance familiale, perspectives de boulot incertaines et valeur travail toujours omnisciente, etc, etc et etc... Facette de notre société, microcosme personnel et perpétuel dans lequel est plongée la jeunesse. « Homard complexé » dont la chair à vif est soumise aux agressions journalières des réalités alternatives de ce réel, sombre et oppressant, le temps pour elle de se recouvrir d'une carapace protectrice. Un homard qui met de plus en plus de temps à former cette cuirasse censée le protéger.

Bref, d'après les idées reçues et autres représentations sociales de tous bords, nous voici face au péril que représente cette jeunesse *crustacéenne* en mal de vivre et qui ne possède plus la splendeur d'antan : « ah, la jeunesse ! Ce n'est plus du tout ce que c'était ! ». Lieu commun agrémenté d'une petite conclusion assassine : *de mon temps...* Je vous laisse la primeur de compléter la fin.

Il existe encore un mal dont sont affublés les jeunes. Je vous livre là ce que j'entends régulièrement de bouches bien parlantes et d'esprits bien pensants lors de moult et moult Salons du Livre dont la jeunesse semble être le principal sujet de conversation : « les jeunes de maintenant ne lisent plus ! » Ultime dénigrement de la part d'individus qui parfois ne s'approchent pas même d'un livre de toute la manifestation ! De la part de personnes qui, dans leur jeunesse, devaient à coups sûrs, eux aussi, essayer les foudres de leurs générations génitrices (« *ah cette jeunesse, de notre temps... et bla et bla et bla...* »).

Alors, dénigrée, abandonnée, considérant n'avoir plus rien à perdre, perdue dans la construction de soi, la jeunesse réagit. A fleur de peau. Avec ses tripes et l'énergie du désespoir. Plus ou moins mal habile. Moins ou plus habilement. Mais toujours motivée. Avec les moyens d'expression à sa disposition pour se faire entendre du mieux possible. Et chaque acte, né réactivité, devient alors création. Certains s'expriment par des passages à l'acte (cela va du suicide aux feux de joie *émoi et moi ?*), d'autres scandent leur désaccord en défilant ou s'échinent en coups de gueule isolés. D'autres encore utilisent le dessin, les tags, la musique. Et l'écriture ! Textes de chanson, rédaction de journaux intimes, nouvelles et romans. Ainsi que poésie. Poésie qui, dans sa version moderne, le slam, prend de plus en plus d'ampleur. Ainsi la jeunesse écrirait ? De la poésie, qui plus est ? Et d'ici qu'il y en ait pour la lire ce serait vraiment le bouquet ! La porte fermée aux dénigrement de toute sorte. Le cou tordu aux points de vue assassins et moralistes.

Bien sûr que la jeunesse lit ! Elle a d'ailleurs toujours lu. Et mieux que ça encore, elle écrit. La vraie question, étant de savoir combien de ceux qui la critiquent la lisent ? Et une réflexion s'impose quant à l'intérêt de la jeunesse sur les goûts littéraires de l'autre jeunesse (vous savez celle qui a grandi, évolué, vieilli et qui critique celle qu'elle n'est plus, celle qui arrive...)

Il n'y a pas que la société qui change mais les centres d'intérêts également. Et si l'*On* veut que d'autres, tout âge confondu, s'intéressent à nos goûts et les partagent peut-être est-il important de prendre les leurs en considération ?

Reste l'*Envie*. « Donner l'envie d'avoir envie » comme dirait Fabrice Luchini en citant Johnny Hallyday. Peut-être que le secret de l'existence à tout instant de son évolution ne réside pas simplement dans la confection d'une carapace à toute épreuve face aux agressions du monde extérieur mais en ce mot : l'envie...

Dans l'ombre du reflet de notre webzine, se trouvent cristallisées peurs, angoisses, idées noires, haines et joies morbides en réaction au *réel terrifiant*. Ainsi que toute la jeunesse de ceux qui les écrivent, les dessinent, et mettent en œuvre Reflets d'Ombre. Et à celle qui vient à notre rencontre dans ce numéro 7 (comme dans les numéros précédents) nous espérons lui donner l'envie de tourner nos pages virtuelles pour lire et relire les poèmes et nouvelles sombres, gothiques et fantastiques de nos auteurs et contempler les illustrations, toutes aussi sombres, gothiques et fantastiques, de nos dessinateurs. Quitte aussi à donner l'envie à d'autres, tous âges confondus, de venir nous découvrir...

MOSLONKA Michaël



Cypris - *Le Royaume d'Enfance*

Autrefois, le jeune fils d'un meunier, Rodès, n'avait reçu en héritage qu'une petite mesure en bois et un collier avec un pendentif de forme ronde. Il était bien triste et se demandait comment vivre avec si peu. Il travailla durement une terre à blé. Chaque année, la récolte était achetée par le roi Julin.

Le souverain habitait dans un château proche de la mesure de Rodès. Sire Julin était si avare qu'il payait fort peu les récoltes. Même avec sa fille, la très jolie princesse Mara, sa majesté se montrait d'une extrême avarice. Il ne lui avait offert qu'un miroir afin qu'elle puisse, chaque jour, contempler sa beauté. Hélas, il ne lui avait jamais offert un seul bijou, un habit neuf ou de quoi se coiffer.

Tandis que Rodès se reposait après une dure journée, une gentille fée apparut. Elle l'interpella. Grande fut sa surprise ! D'où venait cette vision ?

- Je suis la fée Enfance, je viens te proposer un pacte.

Intrigué, curieux, il acquiesça d'un signe de la tête. Elle continua :

- Ton père, le meunier de la région, avait passé un pacte avec la sorcière Céluste

Elle lui avait promis la richesse à deux conditions : son fils serait pauvre et ne pourrait jamais avoir d'enfant.

- J'ai découvert ma pauvreté à la mort de mon père...
- J'en suis désolée...
- Cette fois-ci j'apprends qu'en plus je ne pourrais pas engendrer d'enfant, se désespéra Rodès.
- La sorcière Céluste a joué un autre vilain tour. Elle retient prisonniers deux enfants dans la Tour de Botal. Ces enfants sont un garçon et une fille orphelins. Va à la Tour de Botal délivrer ces enfants, ils deviendront tiens et tu les élèveras dans la richesse. Je te reverrai une fois que tu seras arrivé au lieu dit.
- Oui, accepta Rodès.

Il partit de suite en emportant son seul héritage : le collier et le pendentif.

Peu de temps après, au royaume de Julin, la princesse Mara se regardait dans son miroir. Soudain, en plus de son reflet, elle vit celui d'une autre personne. Stupéfaite, elle se retourna et découvrit une fée venant de nulle part. Elle se présenta :

- Je suis la fée Enfancine, je viens te proposer un pacte.
- Je veux bien vous écouter, répondit Mara d'une voix troublée
- Ton père, le roi Julin, avait passé un pacte avec la sorcière Céluste. Elle lui avait promis la richesse à deux conditions : sa fille serait pauvre et ne pourrait jamais avoir d'enfants.

Mara comprit ainsi pourquoi, fille de roi, elle avait si peu de choses en sa possession :

- Ainsi, j'apprends que je ne pourrai jamais enfanter, et tout cela à cause de mon père...
- J'en suis désolée...
- Pour mon malheur, il a préféré la richesse à mon bonheur, pleura-t-elle.
- Je peux éliminer ce malheur : la sorcière Céluste a joué un autre vilain tour. Elle retient prisonniers deux enfants dans la Tour de Botal. Ces enfants sont un garçon et une fille orphelins. Va à la Tour de Botal délivrer ces enfants, ils deviendront tiens et tu les élèveras dans la richesse. Je te reverrai une fois que tu seras arrivée au lieu dit.
- Oui, accepta Mara.

Elle disparut et la princesse partit de suite en emportant un seul objet : son miroir.

Mara courrait à perdre haleine en direction de la Tour de Botal. Elle aperçut un homme qui courrait aussi vite dans la même direction. Elle interrompit sa course et se mit à marcher jusqu'à lui. Voyant la jeune femme, il s'arrêta. Tout de suite, Rodès fut séduit par la splendeur de la princesse et par son sourire. Il lui demanda : "Mais où peut bien courir une si jolie damoiselle sans aucun prince charmant à ses trousses ?" Mara fut irrésistiblement séduite par la beauté du jeune homme. Il paraissait pauvre et pourtant il s'exprimait tel un gentilhomme. Elle répondit tendrement : "J'ai une mission à accomplir à la Tour de Botal."

Rodès fut agréablement surpris d'entendre de si douces paroles d'une femme qui, semblant être de riche famille, parlerait avec moins d'amabilité à un pauvre homme comme lui. Il répondit : "Je dois aller délivrer des enfants à cette même tour". La princesse, surprise, lui demanda "N'auriez-vous pas eu la visite de la fée Enfancine ?" Rodès comprit ainsi qu'ils avaient accepté le même pacte. Il affirma : "Allons ensemble accomplir notre mission". Et ils reprirent leur course.

Au même moment, le roi Julin, pris de malaise fit une chute et se blessa. Ses gardes le conduisirent aussitôt dans sa chambre. On convoqua au château les médecins les plus réputés. Le roi, inquiet, questionna chacun. Ils étaient formels : c'est une maladie du sang qui allait l'emporter peu à peu vers la mort. Grandes seraient ses souffrances. Il demanda que tous sortent de sa chambre. Une fois seul, il appela la sorcière Céluste. Elle apparut :

- Comment oses-tu m'appeler, moi, la sorcière Céluste ? Même un roi ne me commande pas ! Mais je vais t'écouter car peut-être me diras-tu quelque chose d'intéressant.
- Je souffre, mon avenir n'est que douleurs et mon destin n'est que la mort. Je t'échange ma richesse contre la guérison, supplia Julin.
- Crois-tu pouvoir changer un pacte signé de ton sang ? ricana la sorcière, sardonique.
- Ce pacte a été conclu il y a si longtemps. Je n'étais ni marié, ni roi, ni père.

- Tu n'avais qu'à réfléchir. Aujourd'hui, c'est trop tard ! Adieu !

Et il s'enfonça dans la souffrance. Sa richesse s'avérait impuissante pour le guérir.

Mara et Rodès courraient tout en potinant. Ainsi Rodès apprit que cette jolie damoiselle n'était autre que Mara, la fille du roi Julin. Elle apprit aussi qu'il était le fils du meunier de la région. Finalement, ils aperçurent la Tour de Botal.

Il faisait nuit... Des chauves-souris virevoltaient dans le ciel de plomb. Un hibou hulula. Soudain, un étrange craquement... Ce fut un lynx en fuite ! Ils approchèrent de la tour... Ils entendirent soudain :

- Au secours ! Délivrez-nous ! Au secours !

Rodès pensa entrer par la fenêtre. Chose aisée... Elle était restée ouverte ! Hélas, il ne put la franchir. Il posa ses mains sur... un mur invisible... Que se passe-t-il ? Comment est-ce possible ? Il poussa de toutes ses forces mais l'étrange cloison ne bougea pas. La fée Enfancine apparut...

- Le mur est invisible ! Il a été édifié par la sorcière Céluste. C'est le mur du mal, il est sans couleur, sans matière...
- Mais comment faire pour le détruire ? questionna Rodès.
- Je n'en ai pas le pouvoir ! Seuls vous pourrez le faire... Bonne chance !

Enfancine disparut. Nos deux héros désespéraient. Les enfants trouvèrent un manuscrit tombé sur le sol. Rodès essaya de le lire. Hélas il ne savait ni lire ni écrire ! Avec un petit sourire, la princesse Mara le prit :

- Que le grand soleil reflète sur la nuit pour qu'elle devienne jour. Que le petit soleil tombe sur le sol pour que s'élève une multitude de petits soleils.

Mystérieuses paroles ! Mara eut l'idée d'utiliser son miroir. Elle l'inclina de telle façon que le soleil se reflète dans la fenêtre. Le mur incolore disparut comme par enchantement. Rodès et Mara attendirent que les enfants sortent par la fenêtre. Personne ne sortit... Inquiets, ils entrèrent... Personne ! Où étaient passés les enfants ? D'un coup... stupeur ! Un grand trou au milieu de la pièce... les enfants étaient tombés...

- Pas de mal ? Demanda Rodès, angoissé.
- Non ! Crièrent les enfants.

Une corde apparut dans la main de Rodès :

- Une aide d'Enfancine ! Sourit-il.

Il aida les enfants à sortir. Ils s'agrippèrent à la corde. Rodès n'eut plus qu'à tirer les enfants hors du piège de Céluste. Quelle joie pour eux ! Rodès et Mara les prirent dans leurs bras avec bonheur...

Il fallait sortir de cet endroit au plus vite, avant que Céluste ne vint leur jeter un sort. Mara invita Rodès et les enfants à se rendre près des siens.

Arrivés au château, Mara apprit que son père était mort. La princesse éclata en sanglots. Malgré l'avarice de son père, elle l'aimait...

Mara expliqua toute l'histoire à sa mère. La reine comprit alors pourquoi il existait tant de malheur autour de leur famille. Céluste était détestable. La souveraine invita Rodès et les deux enfants à loger au château en attendant les obsèques du roi.

Quelques jours plus tard, la richesse disparut, comme le prévoyait le pacte passé avec la sorcière Céluste. Tous les vitraux du château étaient devenus comme par magie des fenêtres sales. Les couverts en or étaient changés en couverts en bois. Tout le château n'était devenu qu'une immense ruine. La reine pleurait sa misère... le peuple aussi était malheureux. Rodès pensa alors que le pacte passé avec la fée Enfancine n'était pas respecté puisqu'il était destiné à errer dans la pauvreté. Les enfants pleuraient, se rappelant le malheur qu'ils avaient connu. Ils avaient tant espéré... Rodès, saisissant son pendentif et le montrant aux enfants, hurla :

- Voici toute notre fortune !

Rodès eut alors un éclair de génie en entendant ces paroles. Il se souvint de la deuxième phrase de la prédiction d'Enfancine :

- Que le petit soleil tombe sur le sol pour que s'élève ensuite une multitude de petits soleils

Il regarda le ciel. Le pendentif se détacha du collier et tomba sur le sol. Aussitôt, une brillante lumière apparut qui les aveugla. Quand elle disparut, quelle ne fut pas leur surprise ! Un arbre majestueux... ayant pour fruits des pièces d'or ! Au loin, la forme éthérée d'Enfancine se fondit dans l'azur du ciel. Voici de quoi reconstruire le royaume ! Allons, tous au travail !

Exquise marquise - *Plaisir chimérique*

La nuit était déjà bien entamée lorsque je me décidais à éteindre mon ordinateur, j'avais enfin bouclé ce fichu dossier qui me prenait tout mon temps et mon énergie vitale depuis des semaines.

L'été était anormalement caniculaire, je laissai donc la fenêtre ouverte afin de ne pas trop souffrir de la chaleur pendant mon sommeil. Les lourdes effluves des bougainvilliers n'en étaient que plus tenaces dans la moiteur de la nuit, la lune haute et pleine illuminait d'une lueur lactée les fleurs violacées.

J'ôtai ma fameuse petite robe noire et mes sous-vêtements avec lassitude, les abandonnant à même le sol, où je m'étais trouvée.

Ma couette avait depuis longtemps laissé place à des draps de satin rouge sombre, c'est avec délice que je me glissais dans mon lit, me délectant du peu de fraîcheur apportée par la brise nocturne.

Le sommeil m'envahissait à peine lorsque je m'éveillais en sursaut. Portant la main à mon cou, je me remémorais la sensation de ce souffle chaud contre ma peau. La pièce était vide, un rêve sans doute ... Juste un rêve ...

Les yeux à peine fermés, le souffle chaud contre mes lèvres, une haleine fleurie ... Puis le drap qui glisse lentement à terre.

Un frisson me parcouru l'échine, je n'osai ouvrir à nouveau les yeux pour me retrouver face au vide de ma chambre, pauvre victime de mes fantasmes.

Les sens en alerte je parvenais doucement à me calmer, m'enfonçant lentement dans l'univers de Morphée quand au souffle chaud se mêla la caresse langoureuse d'une main sur mon sein gonflé de désir.

La panique montait crescendo ... quelle ne fût pas ma stupeur de le découvrir là contre mon corps ... Sensuellement animal. J'étais partagée entre la peur et la fascination, un cri restait dans ma gorge, ne trouvant pas libération, mourrant à petit feu, laissant place à une excitation grandissante.

Un sourire arrogant se dessinait sur son visage, mi-ange mi-démon, son corps glabre et laiteux tranchait avec mon teint hâlé.

J'étais comme hypnotisée par ses yeux couleur plume de corbeau dans lesquels dansait une flamme pourpre que faisait ressortir l'inquiétante pâleur de son teint.

D'un geste vif il me saisit entre ses bras, sa peau semblait de glace, je frissonnais à son contact.

Il était étrangement beau et monstrueux à la fois, répugnant et attirant, horrifiant et envoûtant. Cette sensation venait sans doute de son aspect cadavérique, non pas décharné ou malade mais aussi blafard que la mort elle-même et pourtant si beau et envoûtant.

Je n'eus pas le temps de me débattre qu'il m'emprisonnait déjà, sa force semblait singulière ... Avec assurance, il écarta fermement mes cuisses, promenant ses doigts gelés dans la fournaise de mon intimité, je ruisselais de désir et mes hanches ne purent s'empêcher d'entamer une danse obscène malgré moi, cherchant encore et encore le contact assuré de ses doigts.

Alors, en effrontée je glissais lentement ma langue entre ses lèvres carmin à la recherche du goût fleuri dévoilé par le parfum de son haleine.

Sa langue joueuse vint à la rencontre de la mienne ... Pour finir, après une promenade allumeuse sur ma peau perlée de sueur, à la rencontre de ses doigts ravageur, taquinant goulûment mon fruit défendu en un baiser gourmand.

Le rouge aux joues, je gémissais sans retenue, l'orgasme vint me cueillir dans un cri de plaisir.

Son sexe semblait de marbre, comme figé pour l'éternité dans sa turgescence ...

Il se fondit en moi, ne me laissant aucun répit, s'attelant avec fougue à me mener à la jouissance.

La petite mort me happa dans un gémissement bestial tandis qu'il se libérait de sa semence depuis longtemps stérile ... Sans vie parmi les mortels, c'est dans mon sang qu'il puisa sa jouissance.

Morwen, 14 octobre 2005

Marion Lubreac - *Une mauvaise rencontre*

Mourante, crucifiée sur l'autel de leurs délires, agonisante, je n'ai même plus la volonté d'essayer de remuer. Les liens qui m'enserrent les poignets et les chevilles me cisailent cruellement. Ficelée à la croix d'une tombe, il m'est impossible d'échapper à ce qu'on a décidé pour moi.

Il faut que je réussisse à penser à autre chose. Ne pas rester lucide en attendant de mourir.

Je fixe loin dans le noir les étoiles, je me fonds dans les ténèbres.

Je ne sens plus rien. Je m'éloigne doucement de la bête qui s'affaire en grognant, me vrille et me transperce le ventre.

Je sais que je suis en train de rendre l'âme et qu'il va décharger sa semence démentielle en moi, sitôt que mon cœur aura cessé de battre. Cette haleine fétide, cette odeur de chairs putrides, de viande pourrie, ce poids infernal qui m'opresse, ce sexe large qui me déchire toujours plus avant ne comptent plus. Pas plus que les lacérations qu'on a méticuleusement imputées à mon corps torturé. Plus rien n'est encore réel autour de moi. Ou plutôt je ne suis plus là. Il s'active avec brutalité à l'intérieur d'un morceau de boucherie sans réaction. Je sens sur ma joue le liquide chaud de mon œil qu'il a fait sauter de mon orbite d'un coup d'opinel. Je ne cherche plus à savoir pourquoi, ni quand. Je suis passée dans l'ailleurs. Plus rien ne me brûle. La douleur n'existe plus. J'ai la sensation d'entrer en lumière. Ou dans du coton blanc.

Au-delà de tout. Au-delà de ce cimetière. Loin des ténèbres. Sereine. Lumineuse. Forte. Je flotte. Il est là, en dessous de moi. Il dévore mes restes sans se douter que je suis partie depuis longtemps. Je le trouve grotesque. Il ressemble à un chien colossal et monstrueux.

C'était une mauvaise rencontre.

C'est incroyable d'être obligée de se dire qu'on ne s'attendait pas à une telle suite. Il paraissait si gentil. Il ne faut pas se fier aux apparences. Et dire que je ne pourrai pas le raconter.

J'avais toujours eu peur de la douleur. J'avais toujours vécu terrifiée par l'idée d'une fin atroce. Mais pas à ce point. Non. Pas à ce point.

J'étais une petite fille douce et tendre. Si gentille qu'on n'avait jamais besoin de crier sur moi. Notre maison était belle. J'y étais si heureuse ! Dans ma maison, il y avait de la musique, des rires, des chants. Pas de cris, pas de dispute. Jamais aucune douleur de quelque sorte que ce soit.

Et puis lui. Lui.

Ma maman. Où est ma maman ? Papa ? Tu es là, papa ?

Je veux rentrer à la maison maintenant.

Patrick Duchez – *Le cadeau venu du ciel*

Chapitre I – Le contact

Le vent d'été soufflait doucement sur la petite colline dominant la vallée boisée. Un village, posé au pied du monticule, offrait en ce soir d'été le spectacle charmant d'un jeu de lumières paresseuses sur les toits de tuiles rouges et les crépis blanchâtres.

A pas lents, Monsieur Franet gravissait la colline en empruntant le chemin qui courait sur son flanc. Il avait décidé de faire cette promenade après le repas, pour profiter de l'air doux du soir et aussi pour pouvoir réfléchir tranquillement aux doutes qui l'habitaient concernant la fidélité de son épouse. Après une demi-heure d'ascension, il arriva à un plateau herbeux sur lequel un arbre noueux avait élu domicile. Le soleil déclinait doucement à l'horizon et déjà un quartier de lune affichait sa blancheur. C'est en pointant son regard vers l'astre de la nuit qu'il aperçut le premier signe. Oui, un point brillant traversait le ciel et sa trajectoire donnait à croire qu'il se dirigeait droit vers Franet. Plus curieux qu'intrigué, le promeneur continua de regarder cette étrange chose évoluer. En effet, le point brillant venait vers lui, d'ailleurs ce n'était plus un point mais une petite boule. Franet ne cessa de fixer l'objet qui se déplaçait pour tenter de l'identifier. Était-ce un avion ? Non trop rapide. Et puis cette brillance inhabituelle. Il va tout de même sacrément vite, on dirait qu'il grossit à vue d'œil. Incroyable. Après une attente relativement courte, il put distinguer les contours de l'objet. C'était une sphère ne présentant, à priori, aucune aspérité extérieure et légèrement aplatie sur sa partie supérieure. Puis tout alla très vite, l'engin semblant accélérer plongea en direction de Franet. Ce dernier pensant que le bolide allait s'écraser sur le plateau ne sut que s'allonger rapidement sur le sol et poser ses mains au dessus de sa tête. Mais si la sphère arriva bien sur le plateau ce ne fut que pour s'y arrêter, à un mètre du sol, en exécutant une décélération inimaginable.

Franet ne bougeait plus, la curiosité avait fait place à la peur. Levant légèrement les yeux, il vit distinctement, à petite distance, la sphère en suspension devant lui. Elle avait un diamètre de cinq mètres environ et paraissait entièrement lisse. Aucune marque n'apparaissait sur sa surface, à croire qu'elle avait été coulée en un bloc. Il se leva précautionneusement sans quitter du regard l'étrange machine. Il n'osa s'approcher, s'estimant déjà beaucoup trop près. Il fit cependant quelques pas sur sa gauche afin de vérifier entièrement la forme de l'engin. Oui c'était bien une sphère. Mais qu'est ce que c'est que ce truc ? Sûrement un machin militaire secret. J'espère que je ne vais pas avoir d'ennuis d'avoir vu ça. Nom d'un chien où passe notre pognon, à construire des trucs pareils ! Et à quoi cela peut-il servir ?

Les réflexions de Franet s'arrêtèrent là car un faisceau lumineux venait d'être projeté par l'engin. Un rayon de lumière rose, gros comme un tube de rouge à lèvres, sortit de la sphère à mi hauteur, pour venir toucher le sol. Aussitôt, le faisceau s'agrandit pour atteindre une largeur d'un mètre tout en conservant son épaisseur. Partant de l'engin pour arriver au sol, donnant à Franet l'impression qu'il s'agissait d'une passerelle. C'est alors

qu'il entendit un léger bruit et qu'il vit, éberlué, au dessus du faisceau lumineux, le métal recouvrant la sphère disparaître, comme aspiré, pour laisser place à une ouverture d'un mètre carré environ. Franet sentant ses jambes mollir ne put entreprendre la retraite précipitée qu'il avait l'intention d'exécuter. Mais il n'avait encore rien vu. Passant par l'ouverture de la sphère et empruntant le faisceau lumineux, deux formes brillantes, aux contours rappelant vaguement un corps humain, descendirent de l'engin et s'approchèrent de Franet.

Le pauvre diable était livide, presque aussi blanc que les deux spectres se présentant devant lui. Il gardait la bouche grande ouverte et les yeux écarquillés au possible. Il aurait souhaité crier, hurler, demander de l'aide, mais aucun son ne sortait. Il était paralysé de peur. Curieusement, plus les formes se rapprochaient de lui et moins il avait peur. Lorsqu'elles s'arrêtèrent à cinquante centimètres, Franet avait retrouvé un esprit tranquille, plus aucune inquiétude ne l'habitait. Il se sentait bien pour tout dire.

C'est à cet instant qu'il entendit la voix. Pas une voix normale comme celle que l'on peut percevoir par les oreilles, non, c'était une voix qui résonnait dans sa tête ! La voix lui disait « bonsoir Monsieur Franet ». Il allait demander tout haut qui s'adressait ainsi à lui lorsque de nouveau la voix lui dit « c'est bien nous qui nous adressons à vous Monsieur Franet. Nous savons utiliser la télépathie pour communiquer et nous captions entièrement votre pensée ».

Les questions se bousculèrent un peu dans le cerveau du pauvre homme avant qu'il ne tente d'en poser mentalement une première « mais qui êtes-vous ? ». Son cerveau reçut immédiatement la réponse « nous sommes des ambassadeurs d'une planète lointaine et nous souhaiterions pouvoir entretenir avec vous des relations durables et pacifiques ». L'échange dura un certain temps et il ressortait de cette conversation que ces étranges créatures désiraient prendre contact avec les autorités de la terre et qu'elles chargeaient Franet de faire le lien entre les deux communautés. Elles avaient observé notre astre depuis plus de deux cents ans et pensaient nous apporter beaucoup pour améliorer notre situation. Pour conclure elles précisèrent « nous savons que votre planète est souvent secouée par la guerre, alors que c'est une chose que nous ignorons totalement, nous avons également étudié pourquoi ce malheur vous frappe régulièrement. En signe de notre bonne foi nous allons vous offrir en cadeau le moyen d'éradiquer complètement ce fléau ». Puis une des créatures allongea son aura jusqu'à toucher la main de Franet. A ce contact il ressentit un grand bien être l'envahir, une sorte de soulagement accompagnée d'une, disons, béatitude. Son regard ne quittait pas les deux visiteurs.

Puis les deux étranges personnages reculèrent jusqu'à la porte de leur vaisseau. S'arrêtant là ils envoyèrent à Franet un dernier message « dites à vos autorités que nous repasserons dans quels temps pour concrétiser d'avantage nos relations. Et surtout offrez notre cadeau aux plus de personnes que vous le pourrez. A bientôt Monsieur Franet ». Ils pénétrèrent dans leur engin, la porte se referma comme elle s'était ouverte, le rayon lumineux s'éteignit et la boule s'éloigna rapidement dans le ciel pour disparaître au milieu des étoiles.

Chapitre II – La transmission

Une fois seul, Franet se demanda s'il n'avait pas rêvé cette aventure rocambolesque. Puis se souvenant il regarda dans le creux de sa main, il ne contenait rien, il scruta le sol à ses pieds, rien non plus. Mais nom de Dieu qu'est ce que j'ai fait de leur cadeau ? J'ai perdu leur truc ! Il chercha autour de lui mais toujours rien de rien. Tout en se grattant derrière la tête, il décida de retourner au village par le sentier pour se rendre à la mairie, afin de demander de l'aide, sentant que la situation le dépassait un peu. C'est en prenant le dernier virage qu'il vit toute cette foule venir vers lui. Les habitants avaient vu l'engin se poser sur le sommet et tous convergeaient pour « aller voir de plus près ». En voyant Franet approcher, la foule s'arrêta et fit un grand silence. Seule une femme se mit à courir dans sa direction et tomba dans ses bras. C'était son épouse. A son contact elle ressentit un grand bien être l'envahir et elle resta cramponnée à son mari. Le moment de stupeur passé, les habitants se ruèrent sur le couple et une bordée de questions arriva aux oreilles de Franet. Il leva les deux bras en agitant les mains pour calmer les impatients et après avoir réclamé le silence il raconta en détail son aventure. Après quoi chacun voulut venir serrer la main ou taper sur l'épaule du premier humain à avoir eu un contact avec des extraterrestres. Et tous ceux qui touchaient Franet ressentaient à leur tour ce bien-être les envahir.

Soudain une grosse voiture arrivant à vive allure s'arrêta devant l'attroupement. En descendit le maire du village, petit homme rondouillard accompagné d'un individu de haute taille portant un costume de bonne coupe. Franet lâchant sa femme s'approcha d'eux. C'est le maire qui prit la parole en premier en s'adressant à la cantonade « Monsieur le sous-préfet qui m'accompagne voudrait savoir ce que vous avez vu. c'est le préfet qui l'envoie en reconnaissance. Alors, qui a vu quelque chose ? ». Franet s'avança mais, avant qu'il ne puisse prendre la parole, le curé du village arriva sur son vélo. Il en descendit prestement et s'approcha de la foule en demandant d'une voix essoufflée « mais mon Dieu, je viens d'apprendre la nouvelle, que se passe-t-il ? ». Le sous-préfet se présenta au curé en rajoutant d'un ton sans réplique « je suis ici au nom du gouvernement pour le savoir en priorité ». Puis il fit de nouveau face à la foule et lança « alors, qui a vu quelque chose ? ». Franet recommença son laïus pour les trois nouveaux venus. Etonné, le sous-préfet posa sa main sur l'épaule de Franet tout en lui demandant de lui montrer le cadeau des extraterrestres. Il ressentit la même chose que tous ceux qui touchaient Franet. Le maire et le curé qui venaient de lui serrer la main n'échappèrent pas non plus à la petite secousse. C'est d'une voix confuse que l'ambassadeur des visiteurs du ciel précisa « je ne sais pas quel est ce cadeau ni où il est, je ne peux rien vous montrer ». Le représentant du gouvernement paru désappointé par cette réponse, mais réagissant il pointa son doigt en direction de Franet et dit « je dois appeler le préfet, suivez moi ».

Franet accompagné de son épouse s'engouffra dans le véhicule avec le maire et le sous-préfet. Ce dernier tapota l'épaule de son chauffeur et lui demanda de les conduire rapidement à la mairie. A son tour le chauffeur fut touché par ce bien être étrange.

Arrivé dans le bureau du maire, le sous-préfet composa le numéro direct du préfet. Une fois en communication avec celui-ci, il lui fit un compte rendu complet de la situation. Le préfet lui dit qu'il allait s'occuper d'envoyer au plus tôt des gendarmes pour aller fouiller le sommet et surtout en interdisant l'accès, cette zone devenant « top secret ». Après quoi le préfet ordonna « ce soir nous allons nous réunir dans mon bureau, à l'issue vous reviendrez directement sur les lieux ». Puis il rajouta machinalement « Cela ne vous changera pas puisque à la fin de chacune de mes réunions vous filez toujours pour retourner chez vous n'est-ce pas ? ». Et là le maire, Franet et son épouse entendirent distinctement le sous-préfet répondre « je ne rentre jamais directement Monsieur le préfet, je passe d'abord chez vous pour coucher avec votre épouse car je sais que vous restez tard à votre bureau ». En entendant cette révélation, le ciel tomba sur la tête du préfet. De plus celui-ci avait réuni dans son bureau tous ses collaborateurs qui suivaient la conversation sur le haut-parleur du téléphone. Bredouillant il répliqua « mais... mais vous êtes fou ! Que vous arrive-t-il ? ». Franet, qui entendait également la conversation, ne voulant pas assister à cet échange qui prenait de l'ampleur, prit son épouse par le bras et l'entraîna dans un coin de la pièce pour lui demander sèchement « pourrais-tu me dire ce que tu faisais ce soir pendant que j'étais sur la colline ? ». Le regardant calmement dans les yeux elle répondit « je suis allé embrasser Marcel le voisin, j'ai vraiment très envie de lui. ». Une scène de ménage commença alors dans le bureau. Le pauvre maire ne savait que faire face à une telle situation. Le sous-préfet poursuivait sa conversation avec son préfet et insistait pour lui assurer qu'il avait bien dit la vérité et de l'autre côté Madame Franet venait d'avouer à son mari qu'elle aimait un autre homme. A ce moment, de la rue, les bruits d'une forte altercation se firent entendre. Jetant un œil par la fenêtre, il vit des hommes s'empoigner, des femmes se crêper le chignon et le curé au milieu du pugilat qui tentait de calmer tout le monde. Se rendant rapidement sur place, il ramena le calme et demanda aux personnes présentes les raisons d'un tel agissement. Une femme prit aussitôt la parole pour dire d'une voix hargneuse « c'est cette salope qui a couché avec mon mari » tout en montrant d'un doigt accusateur une jeune fille. L'accusée ne chercha nullement à se défendre bien au contraire, elle répondit du même ton que celui employé par Madame Franet il y a quelques instants « c'est exact, j'ai bien couché avec son mari ». Pour les deux hommes qui s'étaient battu l'un d'eux avoua au maire qu'il avait déplacé une borne marquant la limite de son champ, volant ainsi quelques ares à son voisin. Le maire en resta complètement éberlué. Ses administrés si cachottiers en général, avouaient publiquement leurs fautes, incroyable ! Et soudain la lumière jaillit dans le cerveau du maire ! « Mais, nom d'un chien de nom d'un chien, bien sûr, j'ai trouvé ! ». Et il s'engouffra de nouveau dans la mairie, le curé à sa suite, rejoignit son bureau et arracha le combiné des mains du sous-préfet. « Monsieur le préfet, je suis le maire, j'ai retrouvé le cadeau des extraterrestres ! » Après une seconde de stupeur le préfet demanda « Alors qu'est ce que c'est ? ». Le maire cria dans l'appareil « La vérité ! Monsieur le préfet, c'est la vérité le cadeau ! ». Interloqué le préfet voulut des explications. Le maire lui fournit pour preuve les attitudes de son sous-préfet, du couple Franet et aussi celles de ses administrés en concluant « Chacun répond aux questions sans pouvoir mentir, comprenez-vous ? ». Le préfet ne savait comment analyser cette révélation et surtout si l'information était réelle, alors pour s'en assurer il demanda au maire « Monsieur le maire avez-vous triché durant les dernières élections municipales ? ». Le maire sentit au fond de lui-même qu'il devait dire la vérité et que cela lui ferait un bien immense, « Oui j'ai falsifié quelques bulletins avec mon équipe, Monsieur le préfet ». Le préfet rajouta « Mais comment les gens se sentent obligés de dire la vérité, il y a une onde ou quelque chose d'autre qui se propage ? ». Le maire réfléchit une seconde puis il confia son sentiment « Non Monsieur le préfet, je pense que le cadeau a été donné à Monsieur Franet qui le transmet aux personnes par

contact direct et qui, à leur tour, peuvent le communiquer à d'autres par le même moyen. C'est comme un microbe je pense. Me comprenez-vous Monsieur le préfet ? ». Le représentant de l'Etat attendit quelques secondes avant de répondre, bien des choses se bousculaient dans sa tête, mais il finit par dire le plus calmement possible « Je comprends parfaitement la situation Monsieur le maire. Dites au sous-préfet de rester à vos côtés ainsi que son chauffeur, c'est impératif et qu'il me tienne au courant des évolutions. Je vais m'occuper de la suite des événements, n'ayez crainte ».

Raccrochant le combiné, le préfet leva les yeux vers un colonel de gendarmerie attendant ses directives et ordonna « Bouclez moi tout le secteur du village, interdiction d'y entrer et surtout d'en sortir y compris le sous-préfet. Que vos gendarmes ne rentrent en aucune manière en contact avec les gens qui sont dans le périmètre et faites très vite, c'est pire que la peste ! ». Puis il décrocha de nouveau son téléphone et composa le numéro du Ministre de l'Intérieur.

De retour dans son petit presbytère le curé appela l'évêque sur son téléphone et lui raconta avec grands détails la situation au village. Après l'avoir longuement écouté, l'évêque lui demanda de rester avec ses ouailles et de lui communiquer d'urgence les évolutions éventuelles de la situation en rajoutant perfidement « Je peux vous faire grande confiance mon fils car vous n'avez aucun défaut n'est ce pas ? ». Le pauvre curé avoua aussitôt « Si Monseigneur, je bois du vin plus que de raison lorsque je suis seul le soir ».

Chapitre trois : La réaction

Les véhicules entraient les uns derrière les autres dans la cour de l'Elysée et de chacun d'eux un ministre en descendait d'un pas rapide pour pénétrer dans le bâtiment par la porte latérale.

Le Président de la République avait convoqué de toute urgence le Gouvernement afin d'arrêter les décisions qui s'imposaient face à cette situation nouvelle.

Après avoir salué chacun des ministres, il prit place et fit un rapide rappel de la situation. Il précisa que la presse était bien au courant de cette venue d'extraterrestres mais qu'elle ignorait tout concernant le cadeau déposé durant leur bref séjour. Puis il rajouta « Par contre les Gouvernements des Etats-Unis, de la Grande Bretagne, de l'Allemagne, de la Russie et de bien d'autres pays possédant des radars et des satellites d'observation étaient parfaitement au courant de cette prise de contact et ce matin j'ai du recevoir tout à tour les ambassadeurs et leur avouer la vérité pour éviter que leurs espions ne viennent fourrer leur nez dans cette affaire. Cette révélation a considérablement modifié leur attitude vis-à-vis de nous, sachez le. L'Angleterre parle de fermer le tunnel sous la Manche si nous ne parvenons pas à circonscrire ce problème, les Etats-Unis sont encore plus fermes, bref nos alliés nous demandent d'agir au plus vite, j'attends vos avis ».

Après un court silence, la Ministre des Energies Renouvelables, petite femme au regard exalté prit la parole en premier « Monsieur le Président, ne nous laissons pas intimider par ces menaces, je pense que nous devons bien au contraire laisser cette vérité se répandre à travers le pays puis ensuite à travers le monde, nous n'en serons que plus heureux. La France va ainsi contribuer à l'éradication du mensonge et à la mise en place de la vérité universelle, c'est magnifique. Les criminels avoueront leurs crimes, les charlatans ne pourront plus poursuivre leurs agissements et chacun d'entre nous fera attention à sa façon de se comporter de peur de devoir avouer les turpitudes qu'il serait enclin à infliger aux autres. Nos rapports avec les autres peuples se feront sur de nouvelles bases, sans méfiance puisque constitués d'une réelle vérité. Voilà ma position Monsieur le Président ». A l'écoute de cet avis, le Président leva les yeux au ciel, imité par quelques ministres, puis il reprit la parole. « Vous voulez donc que toute vérité soit dite, je dis bien toute la vérité, c'est-à-dire que je donne par exemple au cours d'une conférence de presse les codes secrets de notre frappe nucléaire, simplement parce qu'un journaliste me posera la question, vous désirez également que je divulgue les noms de nos agents du renseignement et les pays dans lesquels ils sont en poste ». Faisant une courte pause pour bien regarder les visages de ses ministres, il poursuivit « Je peux également divulguer nos accords secrets, concernant des affaires de l'Etat passés avec certains pays, les détails des tractations pour obtenir un marché aussi ». Puis élevant très sensiblement la voix il reprit « Mais nous aurons la possibilité tous autant que nous sommes d'avouer également à nos électeurs les moyens que nous employons pour financer nos partis respectifs et nos campagnes électorales et aussi d'avouer si nos promesses ne sont que du vent pour les épater ou bien de vrais projets. Voyez-vous bien la situation future ? » Demanda t-il en plantant son regard dans les yeux de la ministre des Energies Renouvelables. Cette dernière baissant la tête répondit d'une voix embarrassée « Je vois très bien, Monsieur le Président ». Pour ceux

qui avaient encore un doute avant l'intervention du Président, la situation ne pouvait prêter à confusion. Après quelques échanges de paroles entre le Président et ses ministres, l'un d'eux demanda « Et que dit le Vatican de cette affaire, car nous ne pouvons agir sans un avis des tenants de la foi ? ». Levant la tête en direction du ministre qui venait de poser cette question le Président répondit « En effet, j'ai reçu ce matin les représentants des institutions juives et musulmanes, leurs avis concordent en tous points, ils ne peuvent admettre qu'une soit-disant vérité venue de l'espace, d'après eux bien sûr, se répande à travers le monde. Quant au Vatican j'ai reçu ce matin du Saint Père un télégramme qui dit ceci ». Chaussant sa paire de lunettes il lut à haute voix « il ne peut y avoir d'autre vérité que celle venant de Dieu ». Reposant le papier devant lui il rajouta « c'est très laconique mais ce texte veut bien dire ce qu'il veut dire ». Quelques têtes opinèrent en entendant ces paroles. Après quoi le Président s'adressant aux membres du gouvernement lança « Et bien mesdames et messieurs j'attends vos propositions sans plus attendre car il nous faut agir très vite ».

Luc Martel referma son calepin et quitta la conférence de presse que venait de donner le porte-parole du Gouvernement. Sur son scooter il traversa rapidement Paris pour arriver à son journal avant la mise sous presse. Il traversa la salle de rédaction et entra sans frapper chez son rédacteur en chef, ce dernier, sans se formaliser sur ce manque de courtoisie, leva la tête et demanda « Alors, c'est quoi ? ». Souriant Luc se vauvra dans le vieux fauteuil et répondit « C'est une saloperie de microbe, le porte-parole vient de nous le dire, les habitants ont contracté une putain de maladie dont on ne connaît même pas le nom ! Le Gouvernement a décidé de bloquer les habitants dans la zone en attendant qu'un labo quelconque trouve un vaccin ou un truc dans ce genre. Toutes les ambassades gueulent pour obliger la France à empêcher le microbe de se répandre. Voilà pour une fois que des extraterrestres débarquent c'est pour nous apporter une maladie de merde ! ». Pointant son doigt en direction du journaliste, le rédacteur en chef dit d'un ton impératif « Tu me fais *rapido* un papier là-dessus, je le veux dans l'édition de ce soir, allez file ! »

Le lendemain matin le journal affichait en première page « contamination extraterrestre » en reprenant dans un article en page intérieure les éléments déjà développés la veille, aux journaux télévisés de vingt heures.

Dans le village chacun était au courant maintenant qu'un cordon de représentants de la loi ceinturerait hermétiquement la campagne et les routes d'accès. Les quelques personnes ayant tenté de sortir du périmètre avaient été réexpédiées *manu militari* à l'intérieur par des hommes équipés de tenue étanche et portant des masques à gaz. L'ambiance sur la commune n'était pas au beau fixe, chacun s'étant évertué à rechercher la vérité sur les doutes qu'il entretenait sur telle ou telle affaire. Maintenant, les doutes étaient levés. Ainsi après quelques jours la population était divisée en deux groupes, les victimes et les coupables. Bien entendu en fonction du problème évoqué certaines personnes endossaient successivement les deux costumes. Le cocu se plaçait dans les rangs des victimes lors des déballages publics sur les infidélités mais rejoignait le rang des coupables à l'évocation de transactions malhonnêtes dont certaines personnes avaient à se plaindre.

Le village était ravitaillé par un dépôt sur un parking des produits nécessaires à la vie des habitants et ces derniers ne pouvaient venir retirer les denrées qu'une fois le dernier livreur parti. Bien entendu au début, plus personne n'osait s'autoriser le moindre écart de peur de devoir avouer la vérité à tous, puis certains n'eurent plus aucun scrupule.

Le premier meurtre se passa de nuit, ce fut le boulanger qui reçut deux coups de fusil alors qu'il était penché sur son pétrin, puis vint la période de répudiation durant laquelle certaines femmes furent jetées hors du domicile conjugal. Le sous-préfet, toujours bloqué dans la zone, le maire et le curé avaient toutes les peines du monde à ramener un peu de calme dans la population, quant à l'intervention des forces de l'ordre ou de la justice il n'en était pas question. Personne ne pénétrait dans la zone. Les ordres avaient été donnés d'une manière très stricte.

Le sous-préfet et le maire accompagnés de la femme du boulanger interrogèrent les habitants et finirent par connaître l'identité du meurtrier. C'était un triste cocu. Mais que devaient-ils en faire ? Apprenant le nom de l'auteur de l'assassinat, le groupe des victimes décida qu'il convenait de punir le meurtrier par la pendaison, mais celui des coupables n'entendait pas laisser la justice à une partie de la population, ce fut l'empoignade. C'est au cours de cet affrontement entre les deux groupes qu'un second coup de feu partit laissant raide mort sur les pavés de la place un ouvrier agricole. Le cocu ne fut pas pendu mais chacun s'arma et les coups de fusils furent de plus en plus nombreux.

Ce jour là l'arrivage d'aliments se fit comme de coutume et chaque famille vint retirer sa part sous la protection d'un parent armé, la méfiance était générale. Ensuite chacun rentra chez soi et se barricada. Personne

n'avait remarqué la présence d'une unité des forces spéciales qui suivait avec attention aux jumelles l'opération de ravitaillement. Au grand étonnement des gendarmes qui surveillaient la zone, cette unité avait préparé les colis de ravitaillement destinés aux villageois.

Ce n'est que trois jours plus tard que les premiers éléments des forces de l'ordre pénétrèrent dans le village. L'alerte avait été donnée la veille. Il y avait maintenant deux jours que plus personne ne venait retirer les denrées au point de distribution. Les gendarmes dans leur tenue étanche découvrirent dans chaque maison des corps sans vie, même les animaux étaient morts. C'est une équipe médicale envoyée par le ministère de l'intérieur qui procéda aux autopsies. Elle conclut officiellement à une mort due à un microbe inconnu et préconisa la crémation des corps par sécurité sanitaire. Les hommes des forces spéciales récupérèrent le restant des produits alimentaires qu'ils trouvèrent chez les gens et repartirent discrètement avec.

Les médias venus sur place ne furent pas autorisés à pénétrer dans la zone. Un conseiller en communication de l'Elysée fit une déclaration officielle qui fut reprise par les télévisions et les journaux.

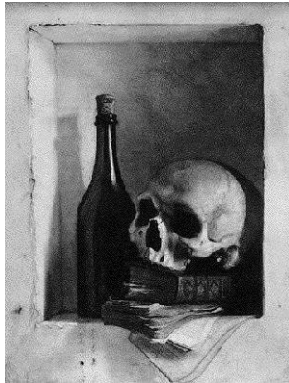
Le lendemain le Président reçut les ambassadeurs des pays qui suivaient particulièrement l'affaire du contact extraterrestre et les informa que tout risque était maintenant écarté. Les relations diplomatiques reprirent de façon naturelle avec la France.

Cinq jours plus tard, deux mirages décollèrent de la base d'Istres en mission d'interception, les radars au sol avaient détecté un écho se déplaçant rapidement au dessus de la zone du village. Le contact visuel se fit quatre minutes après le décollage. Les pilotes rendirent compte qu'ils étaient en présence d'une sphère lumineuse stabilisée au dessus d'une petite colline. Selon les ordres reçus et émanant du chef d'état-major de l'armée de l'air, deux missiles air-air furent tirés sur l'engin brillant qui explosa à l'impact.

Une compagnie de gendarmerie fut dépêchée sur les lieux pour ramasser le moindre morceau. Il n'y eut plus jamais de contact de troisième type avec des extraterrestres.

Pour tous ceux ou celles qui apprécient le style artistique de Patrick Duchez, un recueil de poésie intitulé *voyages immobiles* vient de sortir : Il contient 45 textes et des illustrations de Marie-Claire Marion.

Toutes les informations à ce sujet sont disponibles sur le site personnel de l'auteur : <http://pat.duz.over-blog.org/>



LES POEMES

Odéliane - Nature morte

Objet posé là, oublié sûrement

Fruit desséché, dans le plat, est posé.

Fleur fanée, privée d'eau

Les pétales tombent

Le nectar s'évapore.

Pas de trace de vie, le temps a fini par s'arrêter

Parce qu'ils sont partis, les laissant là

Parce qu'ils n'ont pas compris

Qu'on peut mourir d'un jour de pluie.

Semblable à eux, il faut l'avouer

Je suis et je resterai

De nature morte.

Le gibier déposé, l'arme à côté

La mort est pour vous si belle à contempler.

Regardez bien toutes ces matières,

Ces peintures graves qui dénoncent

Mon propre enfer.

Un pas de travers et je tomberai

Dans cette inactivité,

L'âme en pierre, le sang séché.

Semblable à eux, il faut l'avouer

Je suis et je resterai

De nature morte.

Gabie Opaline – Le repentir

Il comptait

De son pas mesuré

L'espace proche

Du gouffre dernier

Ployé

Avant la date

Flagellé

Par son destin

Il s'asseyait parfois
Sur ce banc de bois
Implorant du ciel
Son humble pardon.

Inutile supplique
Du repentir :
La Mort
L'a tout de même englouti.

Mifoune – Dérives

Le vaisseau du désir navigue sur un océan de trouble, te double le cap de l'espérance, pour sombrer enfin dans le vide, infini, vaste refuge des mondes endormis.

Le vent souffle, les sirènes chantent
Le temps demeure et ne faiblit.

Les horizons rouges, au loin s'illuminent et la brume de son gris manteau dissimule nos traces, un parfum sourd et amer rampe sur les étendues humides. Tout ici hurle au vigil endormi la part secrète de sa création.

Le vent souffle, les sirènes dansent
Le temps demeure et ne faiblit.

Si le songe n'est qu'une réminiscence, ce n'est que de la création affaiblie, d'un univers trop exsangue et de cette immuable tragédie.

Le vent souffle, les sirènes mentent
Le temps demeure et ne faiblit.

La lueur est intérieure, comme la perle ensevelie, la nacre en nous dans son cocon est pris.
Combien de temps encore avant de renaître pour la première fois ?
Le ruban de nos vies continue de se dérouler dans la pure abstraction, loin du regard divin et réprobateur de la conception.

Le vent souffle, les sirènes flambent
Le temps demeure et ne faiblit.

Que la nuit est noire, la mort une aubaine, pour tout ce que l'on aura su voir
Le masque hideux de l'homme vu au prisme céleste, n'est qu'un mensonge dont on a oublié le
nom.

Le vent souffle, les sirènes hantent
Le temps demeure et ne faiblit.
Les âmes tanguent et dérivent
Nulles amarres ne les retiennent plus désormais.

Mifoune – Retour

L'autre rive, déjà loin, rejoint l'horizon passé
L'étoile du berger annonce, imminente, l'arrivée de la nuit
Et de son cortège funèbre de rêves enfouis au plus profond de nos êtres
Intimes

Des lueurs crépitantes éclairent des univers invisibles
Soleils de mondes noirs
Le notre s'étend dans l'agonie
Crépusculaire du dernier soir

Notre âme alors, prend le relais
Et distille son pâle halo de lumière blafarde
Pour éclairer la tendre réalité de nos rêves au rabais
Et balayer l'ombre de notre vie bien réelle

Nous autres, passagers des âges
Naviguons sur des mers incertaines
Doublons des caps loufoques
Amarrons dans des ports sombres et inconnus de tous
Nous, capitaines naufragés aux navires engloutis,
Sommes les seuls maîtres de notre fuite
Nous ne sommes que mouvement
L'espace comme nourriture
Et nous disposons d'une sensation nouvelle :

Le temps
Le temps n'est plus absolu
Il est absolument relatif

Ici tout n'est que relatif !

Les vibrations célestes délaissent un instant
Seulement
Les fragiles fragments de nos vies éclatées
Comme cristal devenu firmament

Veux-tu bien nous laisser maintenant,
Muse des créateurs divins ?
On a si peu de route à parcourir, et tant de mystère sur ce chemin

La longue plaine déroule son tapis luxuriant
Pendant que des montagnes couronnées de brumes sacrées
Contemplant, sous la voûte des astres noctambules
L'éphémère débâcle de nos insipides petites vies bien trop terrestres à leur goût

Reprenons le chemin qui, là-bas, comme tous les autres
Nous emmène nulle part, où plus rien ne bouge
Où la vie rejoint la mort sur le lit de l'oubli
Pour une ultime étreinte
Pour un orgasme éternel

Des enragés écorchent les couronnes de ces rois solaires
Et s'intronisent dieux de la nuit
Notre âme captive se libère de son écrin de verre
Nos yeux s'aveuglent de ne voir l'infini

Il est bien des routes sur les flancs échancrés du destin
On peut se perdre au hasard du labyrinthe sous-jacent
Qui est-il cet homme sombre, seul sur ce chemin ?
Pourquoi rêve-t-il d'en emprunter un autre ?
Ne voit-il pas qu'ils mènent tous au même endroit ?

Souffle, court, pagaye, élague, crache,
Chute...
Relève-toi
Dort, vit, gît...

...mais ne crève pas avant d'être au bout de la route
De retour
À l'endroit d'où tu étais parti
Jadis
Tu n'as fait que gravir l'échelle immonde du temps
Décrivant des cercles idiots
Dans le vide indifférent de l'espace
Déroulant à l'infini ses rubans de Moeubius,
Sous tes pieds

Tu es tout, c'est-à-dire rien
Tu soupèses de tes mains faibles
L'univers tout entier

Il pèse bien moins lourd que ma monade
D'où la raison est bannie
Pour laisser la place à la nature voluptueuse
De ma puissante folie créatrice

Nous empruntons toujours les chemins du retour
Traînant dans notre sillage avec amour
La lente litanie du temps passé

Dans une nuit d'encre, nous traversons le présent
Semant nos sens aux quatre vents
Guettant le réveil de nos appétits rassasiés

Je suis de retour
Et mon âme pleure des larmes de rêves
Qui coulent dans mon être
Et m'inondent comme une mer salée
Cicatrisant mes blessures de l'intérieur

Je suis de retour
Je reviens de là-bas, où naissent les fous

J'y reviendrai
Bientôt
Quand l'incessant mouvement du balancier sera mort

Je reprendrai le mien
Je suis de retour
Dans ce pays qui est le tien
Où ne demeure nulle place pour nous
Et nos désirs vains

Je suis de retour pour te conter la beauté des dimensions inaccessibles
Où s'est perdue, jadis, mon âme sensible

Mes racines
Immenses
Savent d'où je viens
Retour
Ô charmant refrain
Tu nous tiens pour toujours
Dans le creux monstrueux de ta main

Perceval – La fuite

Au cœur sombre de la nuit,
Là où tout s'enfuit,
Là où tu t'enfuis,

Vers les profondeurs de l'oubli,
Gouffre béant,

Qui t'avale goulûment,
Toi vile friandise aux exquis saveurs,
Moisissures suintantes de ton corps en peur,
Lâche face à la vie, Lâche face à la mort,
Point de pardon quand tu relâches l'effort.

Dégoût acide,
Dégoût placide,
Goût de l'amertume pour une mise en bière,
Les regards se font durs,
Les regards se font purs,
Mais ton regard lui se fond en pourriture.

Au cœur sombre de la nuit,
Là où tout s'affaiblit,
Là où tout t'affaiblit,
Du sang d'encre noir qui te nourrit,
Coule insidieusement,
Jusqu'au délabrement,
Toi fourbe serpent aux morsures de pleurs,
Traces funestes qui condamnent les hommes dans la douleur,
Lâche face à la vie, lâche face à la mort,
Point de pardon quand tu relâches l'effort.

Violaine Combe – *Sang !*

Sang.

Sang rougeoyant, sang s'enfuyant.

Fort, plus fort !

Enfoncer une lame froide dans une chair rose,

Expier tous les péchés, les fautes, les regrets...

Souffrir pour pardonner, pardonner pour survivre.

Souffrir pour vivre.

Sentir le froid mélanger au chaud, ce chaud tournoyant, ce liquide incessant.

Il ne s'arrête jamais le sang de mes fautes, le sang de ma peine.

La peine de ma vie.

C'est ma faute, c'est mon devoir, je dois expier, je dois regretter.

On est maître de son destin, on est maître de sa souffrance.

Mais moi on me l'a imposé et je ne peux rien enlever.

Continuer,

Continuer toujours jusqu'à la mort.

Non pas la mort, la vie.

Souffrir pour survivre.

Sang !

Sang dans cette chair si coupable, cette chair faible qui cède à tout.

Cette peau si pâle bientôt rougie de honte, de souffrance et de mélancolie.

Bientôt une jolie cicatrice.

Si parfaite, si belle contre un être si faible.

Rouge sur blanc, mais un blanc si sombre rempli de noirs péchés...

Angélique Malon – Mariage nocturne

Le voile d'une robe noire
Flottant dans la bise du soir.
Une mariée d'une pâle blancheur
Et son prince illuminé d'une blafarde lueur

L'union d'un amour unique
Psalmodiée par des voix d'outre-tombe.
Pour toujours en ce lieu mystique
Une passion scellée dans la nuit sombre

Un baiser enflammé par la force sépulcrale
De cette tombe où nos corps vont s'enlacer,
La candeur d'un mariage immortalisé sous les étoiles
Et ce pacte avec la Mort pour nous aimer l'éternité

Angélique Malon – Déambulation funèbre

*Le son de ses pas couvrant jalousement celui de ses sanglots,
L'amoureuse névrosée traîne son affligeant squelette de chair.
Sa pâle main serrée sur un écrin de velours à jamais clos,
Elle s'avance nonchalamment vers ce glacial refuge mortuaire.*

*Comme une poupée de porcelaine brisée négligemment
Violée dans son rêve par l'Architecte des cauchemars,
Sa douce ivresse n'est plus qu'un souvenir terré dans le noir,
Caché sous un manteau de moisissure et de sang.*

Ses pieds font voleter autour d'elle les poussières du passé,
Que reste-t-il de la sereine sylphide qui dansait dans les bras protecteurs de la nuit ?

Tels les stigmates d'une vie volée reflétant ses rougeoyant poignets écorchés.
Une nébuleuse nuée de souvenirs assaille son cœur meurtri,

Ces sépulcrales allées actionnent les rouages des onirismes destructeurs
La nymphe déchue est asservie par ce songe à l'aveuglante noirceur

*Sa gorge oppressée par un étouffant corset de larmes,
Elle s'effondre suffocante et agonisante, rendant malgré elle les armes...*

Le frêle visage de ce qui fut une princesse radieuse
*Achèvera sa longue chute contre le marbre d'une tombe glacée
Son crâne ouvert déversant son sang pourri et ses noires pensées
Un mélange de cervelle et d'humeurs étalé sur le pavé...Son regard se creuse...*

*Le petit écrin noir qu'elle protégeait comme le plus fragile des secrets
Cet instant de passé dévoilé au monde tandis qu'elle se meurt
Un anneau d'argent arborant timidement un "Je t'aime" si finement gravé
Le choc de la Mort...Court séjour dans les airs...Ejecté du cocon salvateur*

*La Lune pour seule spectatrice de cette sinistre tragédie,
A moins qu'une chouette n'aie entendue quelques pleurs.
Jamais vous ne verrez se rejouer cette sanglante fantasmagorie,
Où une naïve princesse s'est laissée piéger par l'horreur...*

Michel Berthelin – Le temps égrène

Les gouttelettes chantent
Quelques sonorités
D'un printemps
Si précoce

Mes yeux clos
Guettent ce temps
De l'enfance
Que je fuis

C'est atroce

Les cris et les pleurs
De ces instants
Se noient
Au lointain
Si féroce

La campagne furtive
Rehausse ses couleurs
Sous les pleurs glacés
Des larmes célestes
Et précoces

Un oiseau trille
Enfin
L'accalmie

Les prémices d'une clarté
Fusent, étincellent
Eblouissent et aveuglent
Tout ensemble

Mes oreilles
S'affûtent de l'heure
Qui me fuit
Tristement

Mes printemps
Moins intimes
Cécité douloureuse
Me sont proches

Le temps égrène
Sans retour
Mes souvenirs
S'effilochent
Un oiseau s'envole

Michel Berthelin – Mortelles attentes

L'attente et toutes ses angoisses
Tout le tribut d'une autre vie
Me seront toujours que supplices
Je ne puis accepter pour vie
L'attente d'un rendez vous complice

Que le seul suaire de la mort
Je suis las de ceux qui se froissent
Et leurs inconséquences humaines
Leurs faux espoirs en abondances
Toutes les attentes qu'ils emmènent
Qui m'évident les tripes en silence
Mais prennent soins de leur vie

Je me sens las de ces angoisses
Je sais qu'elle pourra arriver
Ce ne sera guère qu'un supplice
De l'éternel et long baiser
Cette unique attente complice
Pour étreindre une fois la mort

J'aimerais être plus inhumain
Mais ne suis qu'un simple mortel
Souffrez donc une fois demain
Ma douleur intense et nouvelle
Qu'en miroir et sans lendemain
Vous m'accorderez à pleine vie

Jacques Fuentealba – Triptyque de ténèbres

Part I

Mon noir cœur ne sait quand commença sa descente.

Chaque déception, insidieuse, l'entraînait
Vers le fond... Et chaque flèche le gangrenait
De sa noirceur, soufflant sa flamme incandescente.

Mon âme s'enfouissait là où les indécentes
Huées s'effaçaient, où les ombres maintenaient

Le silence dans ce puits, brisaient, aliénaient
Mes sens en les noyant dans ses eaux putrescentes.

Mon esprit réclamait ce bain de noir poison,
Délivrance de tant de souvenirs violents,
L'union aux ténèbres comme ultime remède.

Puis survient ce jour où enfin nous nous croisons...
Englué dans cette nuit liquide... trop lent...
Tu passes, rapide... Je trépasse, sans aide.

Part II

Mon noir cœur, ceint de roches froides d'obsidienne,
Erige en vain des remparts à la solitude,
Gravant sans fin, en aveugle ces vers qu'élude
Toute lumière, même la plus ancienne.

Mon âme lape l'ombre, ricanante hyène
Que rattrapent les sanglots... Presque une habitude...
L'effondrement du gouffre ? Seule certitude...
Rien ne la sauvera, pas même une antienne.

Mon esprit aux ailes arrachées ne dévore
Plus que les cendres de ma passion refoulée,
Que ce charbon, cadavre d'un feu qui s'inonde.

Combien de siècle devrais-je t'attendre encore ?
Combien de perles d'ébène auront donc coulé
Sur mes joues, engeances d'une peine profonde ?

Part III

Mon noir cœur, rendu muet, se taira bientôt...
Sa voix face à l'abysse s'effacera vite...
Aussi froid, aussi sombre, il répondra à l'invite
De l'espace amnésique, infini étai.

Mon âme acceptera alors son dernier manteau
Tissés de fils de ténèbres, sombre lévite...
Linceul sans étoile... sans lune qui gravite...
Elle prendra, enfin calme, des morts le bateau...

Mon esprit soufflera sa mordante mémoire,
Eparpillera les vestiges d'espérances...
Le vide avalera leurs inutiles masses.

A ce moment... Peut-être... Mon amour de moire
Choisira sa couleur... Mon bonheur... Ma souffrance...
Rouge passionnel... Noirceur comme coup de grâce...

Présentation de l'auteur :

Très tôt, Jacques a plongé dans les littératures de l'imaginaire, émergeant la tête de temps à autre de ce pays des merveilles... Pour se ravitailler en bibliothèque. Ses livres de chevets d'alors : les œuvres de R.E. Howard, Moorcock, Lovecraft... Avec ses études d'espagnol à la fac, son imaginaire s'élargit et son esprit s'évade vers de nouvelles contrées : les mondes de Borges, Cortazar ou Garcia Marquez. En parallèle, il s'essaie à l'écriture à la recherche de sa propre voix intérieure. On peut le retrouver au sommaire de Boderline n°2 avec *La troisième voie*.

Russalka – L'impératrice

Je suis la lumineuse tendre si charmeuse
Celle par qui avance tout ce qui surgit
Sous le bleu du manteau naissent pensées heureuses
Et dans mes yeux profonds le sublime rugit.

Votre coeur est ma cible, il m'est doux de l'atteindre
Je suis femme passion, mère, amante ou bien sœur
Je cherche dans l'occulte la toile où je puis peindre
Un monde de l'Esprit qui vous serait douceur.

Si l'or autour de moi dit l'infinie jouvence
Et si mes cheveux gris comptent les précipices
Du temps qui vous veut mordre et montre impatience

Ne vous méprenez pas, j'ai goût de certains soirs
Où ma puissance étend séduction ténébreuse
Sur des cœurs trop infants pour s'en apercevoir

Je suis la lumineuse tendre si charmeuse
Je suis l'Impératrice.

La mort et ses représentations

(Perceval)

- l'Homme et la mort :

On peut tout d'abord distinguer deux causes du rapport de l'homme avec la mort : La première cause (dit post-moderne) est que les civilisations humaines croient en l'Au-delà. Les grandes catastrophes comme par exemple la peste en Europe (du XIVe au XVIIe siècle) donnent à penser que la mort possède une densité particulière et par le même fait de la mort une compagne obligée présente au quotidien et implantée dans la vie des hommes de façon indélébile jusqu'à la déchristianisation récente.

La deuxième cause avec les conséquences des deux guerres mondiales, était de conserver le souvenir et d'honorer la mémoire des hommes ayant donné leur vie pour défendre la patrie.

Pour résumer c'est sur la période « *Post-moderne* » que la « *Pensée de la mort* » prévaudrait sur celle des défunts alors qu'aujourd'hui la mort est devenue un objet de recherche dû aux travaux récents dans le domaine des sciences médicales pour faire reculer toujours un peu plus loin l'échéance fatale avec pour effet un changement dans les mentalités sur les rapports avec la mort.

- Les origines : l'Antiquité

Pendant longtemps la conception de la mort se retrouve au travers du culte touchant à la survie de l'âme dans l'au-delà.

En Egypte Osiris et Thanatos en Grèce règnent sur les enfers mais ne sont pas la mort. Comme exemple antique nous retrouvons chez les Gréco-Romain parfois des peintures représentant la mort comme une vierge voilée, couronnée d'absinthe et tachée de sang, mais le plus souvent se sont des allégories : Flambeaux renversés, clepsydres, urnes funéraires, oiseau picorant un fruit. La mort n'est représentée qu'en son vivant, le squelette n'apparaît que dans les « *Bacchanales* » (fêtes bruyantes et orgiaques en l'honneur de Bacchus). On n'évoque que les hommes puissants ou alors les morts en masse ou exceptionnels.

- Le Christianisme

C'est au VII^e siècle que les funérailles se généralisent, la mort est devenue en ces temps « *Le salaire du péché* » l'âme pécheresse et privée de la vie spirituelle.

La mort corporelle est la naissance de la « *Vraie vie* » dans l'au-delà, le triomphe de la vie spirituelle, le plus important étant le jugement dernier devenu essentiel dans le mécanisme de la foi.

Il faut se résoudre des jouissances de la vie et se préparer au jugement divin.

Cette peur de dieu est orchestrée par les clercs et les prédicateurs en s'adressant aux faibles ainsi qu'aux puissants.

- Allégories sur la mort au Moyen Age

Les représentations les plus variées prennent tour à tour des formes plus ou moins surprenantes avec entre autres : des ailes de chauve-souris au XII^e siècle, un moissonneur avec faucille, serpe, puis faux au XIII^e siècle, ou encore en chasseur avec filet, arc et flèche, sous la forme d'un musicien avec violon ou fifre au XIV^e siècle, puis comme fossoyeur avec pic, pelle et cercueil au XV^e siècle et se généralise enfin avec le début de la renaissance comme au XIII^e siècle sous la forme d'un moissonneur avec sa faux.

- Les différentes veines littéraires sur la mort

Parmi les auteurs qui abordent ce sujet le premier semblerait être Boèce (480-524), puis suit au XII^e siècle Thibaut de Marly (1135-1190) qui nous décrit les affres de l'enfer ainsi que les points faibles de l'être : la cupidité et la méchanceté. Les puissants doivent donner l'exemple par leurs charités, il insiste sur la vanité des honneurs et des richesses mais c'est surtout Hélinant de Froidmont qui écrit vers 1194 - 1197 une œuvre qui pose les bases de ce qui deviendra plus tard les « Danses Macabres ».

Son œuvre intitulée « *Vers de la mort* » nous enseigne et surtout nous met en garde contre les vanités du monde et rappelle que l'on ne connaît ni le jour ni l'heure de sa mort.

Son message nous parle de l'égalité face à la mort qui touche chaque être humain ainsi que l'égale décomposition de son cadavre. Il convient de ne pas craindre la mort mais le jugement dernier.

Diverses familles d'œuvres littéraires peuvent être classées : Tout d'abord la veine des « Vado Mori » poème Latin du XIIe siècle dont la traduction puis la particularité est de commencer et de finir par l'expression suivante : « *Je vais mourir* », et pose l'interrogation suivante « *Où sont ceux qui avant nous vivaient ?* » seuls sont mis en scène des mourants contrairement au « Dit des trois vifs et des trois morts ».

On retrouve donc plusieurs personnages représentatifs de la société de l'époque avec par exemple : le roi, le pape, le chevalier, l'écrivain, le cordonnier, la danseuse etc...tous se plaignent qu'ils vont mourir bientôt.

Comme exemple on peut y lire : « *Je vais mourir, les mourants s'assoupissent et les sourcils s'abaissent, les jeunes veillent, les vieillards s'endorment. Ayant été ainsi livrés à la souffrance, ils meurent, je vais mourir* ».

Plusieurs poètes tel Deschamps, Chartier, Chastellain et surtout Villon avec son texte « *Les belles dames du temps jadis* » s'inspirent et obsède ces auteurs.

Quand à Pierre de Nesson il évoque avec amertume et pessimisme la précarité de la vie et la déchéance qui l'accompagne avec cet extrait : « *l'Homme n'est que charogne et sac à vermine* ».

Autre veine, celle des « Artes Moriendi » qui s'adressent avant tout aux clercs plus qu'aux fidèles.

Ces œuvres évoquent les assauts que le mourant subit de la part des puissances infernales et l'aide qu'il peut recevoir des anges, elles sont contemporaines d'une dernière veine celle des « Danses Macabres » avec inclus dedans le « Dit des trois vifs et des trois morts ».

- Le dit des trois vifs et des trois morts

C'est vers la fin du XIIIe siècle que l'on distingue cette œuvre avec celle des « Danses Macabres ».

La principale innovation du texte tient dans le dialogue entre des morts et des vivants, et se retrouve aussi sous forme de peinture murale.

Le dialogue se décompose comme suit, extrait : le premier vif raconte cette vision d'horreur, le deuxième comprend qu'il s'agit d'un miroir, thème très fréquent, qui fustige leur orgueil, le troisième décrit les morts en putréfaction. Voyageant à pied et ne semblant guère horrifié par cette rencontre les trois vifs représentés par des seigneurs sont emmenés à faire face aux macchabées un acte de contrition.

Le premier mort déclame « *Ce que vous êtes, nous l'avons été, ce que nous sommes vous le serez* », le deuxième décrit la mort et les tourments de

l'enfer, le troisième invite les vifs à se tenir toujours prêt face à la mort inéductable.

Les morts ont été envoyés par dieu pour que les trois vifs examinent leurs consciences, un épilogue exprime l'espoir que dieu écoutera la prière des vivants.

- La Danse Macabre

Avec l'apparition de la peste noire vers 1348, cette « *malédiction* » frappe la moitié de la population en Europe et contribue à l'émergence d'une nouvelle œuvre littéraire sous forme de poème, mais surtout par des œuvres peintes exprimant ces poèmes sur les murs des églises ou dans les cimetières, seulement apparues au début du XV^e siècle.

Il est intéressant de noter au passage le terme du mot « *Macabre* », qui oscille allègrement d'une origine à l'autre, on peut citer en exemple l'expression : « *Mactorum chorea* » traduit par « *Danse des maigres* » ou « *Décharnés* » ou par une onomatopée rappelant le choc des os. Mais le plus probable est le mot Arabe « *Maqabir* » qui signifie tombe, par contre l'origine de l'expression « *Danse Macabre* » peut-être dû à une vieille légende de morts dansant sur les tombes.

Des origines littéraires on attribue la genèse de l'œuvre à Jean Le Fèvre (1322-1387) qui écrit en 1376 « *Le respit de la mort* » on peut y lire cette phrase « *Je fistz de macabree la dance* ». On pense qu'il écrit cette œuvre à cause de la peste auquel il échappe de peu.

Ces vers mettent en scène quelque 25 personnages dont : le pape, l'empereur, le cardinal, le roi...etc représentatif de la population d'alors. Son message est conçu envers l'ensemble des conditions sociales, que l'homme soit riche et puissant, pauvre ou faible sans distinction d'âge et de sexe, tous seront inexorablement entraînés vers la mort dans une danse frénétique où personne n'y échappera.

Ce message doit faire preuve d'humilité concernant les riches et doit apporter aux pauvres le réconfort de voir les nobles et les prêtres soumis à la même loi. C'est aussi un appel à tous pour une vie responsable et pieuse. La mort insensible aux inégalités sociales, étend par la danse sa plus belle leçon et son magnifique triomphe.

Une des particularités des poèmes de la « *Danse Macabre* » est qu'ils furent joués et dansés devant le duc de Bourgogne en 1429 à Bourges mais aussi en d'autres occasions et peut-être même chanté !

La danse et son articulation : Le texte commence ainsi : le prédicateur entonne le message puis viennent les propos de quatre morts musiciens, suit le défilé des 30 couples morts et vivants, se poursuit par l'évocation d'un roi mort et se termine par la péroraison du prédicateur. Exemple de commentaire en vers sur un des personnages : l'Abbé

*Abbé, venez donc ! Vous fuyez !
N'avez pas la mine ébahie.
Convient-il que vous fuyiez la mort ?
Combien donc l'avez-vous haïe !
Dites donc adieu à l'abbaye
Qui gros et gras vous a nourri.*

Vous pourriez vite : chez la mort le plus gras est premier pourri !

Les représentations picturales : Comme vu précédemment c'est surtout par une représentation peinte que toute la force de la « *Danse macabre* » prend son ampleur, malheureusement ces œuvres subiront au fil des siècles une dégradation dû au jugement de certain qui les qualifient de barbare.

Une des premières fresques est apparue en France aux alentours de 1424 au cimetière des innocents à Paris. Cette œuvre peinte sur une longueur de 20 mètres environ correspond pour son époque à une période délicate de l'histoire de France. S'ensuit à partir de 1424 une grande diffusion de peinture à travers l'Europe suite au succès considérable de cette œuvre. Cette peinture disparaît définitivement en 1785 ne restant comme trace que des gravures. On peut aussi citer en exemple la fresque situé dans l'église de Meslay-le-Grenet (28) peinture daté vers 1490 malheureusement un peu dégradé mais très saisissante, à visiter absolument.

Toutes ces peintures furent très en vogue au cours du XVI^e siècle et se développent de plus en plus, avec toutefois diverses variantes dans ses interprétations, mais elles s'estompent progressivement au XVII^e siècle et deviennent épisodiques jusqu'en 1932. Cela s'explique par un changement progressif des mentalités, les peintures ne revenant que lors d'une guerre ou d'un grand désastre. La mort s'exprime alors le plus souvent dans des tableaux ou dans des gravures.

L'époque moderne : Le romantisme ressuscite le phénomène du macabre au milieu du XIX^e siècle et le poète Charles Baudelaire compose son poème « *La Danse Macabre* », bien qu'il soit toutefois qu'un air éloigné du thème originel, décrivant plutôt l'entité qu'est la mort.

Dans le domaine musical le compositeur Hector Berlioz inspiré des « *Dis Irae* » traduit par : « *Jour de la colère* » (œuvre écrite au XIII^e siècle par Félix Haemmerlin qui l'introduit dans la messe des funérailles et qui figure dans les missels jusqu'à la fin du XV^e siècle est un hymne médiéval traditionnellement chanté pour faciliter le passage de l'âme dans l'au-delà), compose en 1830 « *Songe d'une nuit du sabbat* » 5^{ème} partie tirée de sa « *Symphonie fantastique* ». Autre grand compositeur, Frantz Listz s'inspirant lui aussi des « *Dis Irae* », compose une œuvre musicale intitulée « *Totentanz* », ainsi qu'une symphonie en 1861 intitulée « *Faust* » plus trois pièces de musique de bal « *Méphisto Walzer* » qui donnera plus tard son nom à un groupe goth en 1986. Il est à noter qu'un groupe Français de cold wave en 1983 prendra le nom de « *Danse Macabre* ». Le compositeur français Camille Saint-Saëns qu'en a lui, écrit sa célèbre « *Danse macabre* » vers 1874, issue des « *Poèmes symphoniques* » inspirée par un poème du Français Jean Lahor connu aussi sous son vrai nom Jean Caselli. D'autres compositeurs de musique classique ont écrit sur le thème de la « *Danse des Morts* » tels : l'Autrichien Gustav Mahler ou le Russe Dimitri Chostakovitch. Quelques auteurs ont écrit sur le sujet dont le Belge Georges Eekhaud avec « *La danse macabre du pont de Lucerne* » en 1920 ou encore Michel De Ghelderode et sa « *Ballade du grand macabre* » en 1934.

- Sources utilisés :

- Livres à consulter :

L'ouvrage de référence sur le sujet des danses macabres à lire absolument pour approfondir sa culture : PUF Que sais-je ? André Corvisier 1998.

Sur la peste l'excellent livre : La peste : Histoire d'une épidémie Gallimard Jeunesse n° 15 Brigitte Coppin, Michaël Welply 2006.

- Sites Internet à visiter :

<http://www.lamortdanslart.com/danse/danse.htm>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Danse_macabre_\(christianisme\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Danse_macabre_(christianisme))

<http://perso.wanadoo.fr/police.daniel/Riboul/Meslay.htm>

*Les images de ce dossier proviennent de l'église de Meslay-Le-Grenet
Dans le département 28, à découvrir absolument !*



Auteurs :

- Angélique Malon : malon.angelique@wanadoo.fr , <http://schyzophrenia.skyblog.com>
- Cypris (Philippe JEANNET) : cypris@laposte.net , <http://www.cypris58.com>
- Exquise Marquise : exquisite-marquise@wanadoo.fr , <http://laplumedemarquise.forumactif.com> , <http://la-plume-de-marquise.monsite.wanadoo.fr> , <http://spaces.msn.com/lecarnetdemarquise>
- Gabie-Opaline : gabrielle.dumont-couturier@club-internet.fr
- Jacques Fuentealba : mandesandre@hotmail.com, <http://legendsleoben.free.fr/>
- Marion Lubreac : MarionLubreac@aol.com
- Michel Berthelin : berthelin-michel@wanadoo.fr , <http://monsite.wanadoo.fr/m.b.creation/> , <http://monsite.wanadoo.fr/michel.berthelin/> , <http://monsite.wanadoo.fr/berthelinmichel/>
- Mifoune : mifoune@free.fr
- Odéliane : odeliane1@tiscali.fr , <http://alencredenotresang.chez-alice.fr> , <http://odeliane.free.fr>
- Patrick Duchez : duchezpatrick@9online.fr
- Perceval : d.barrier@tiscali.fr , <http://alencredenotresang.chez-alice.fr>
- Russalka : vilamar@free.fr , <http://vilamar.free.fr> , <http://www.voyages-en-poesie.com>
- Violaine Combe : violaine.combe@club-internet.fr , <http://www.lencrerouge.canalblog.com> , 30, avenue Pastourelle 78700 Conflans st. Honorine